

Un peuple libéré par Dieu et pour Dieu

On a souvent fait des « commandements de Dieu » une morale, somme toute rudimentaire. Ils émanent pourtant d'un Dieu libérateur, qui nous veut libres. Le psaume témoigne de cette belle liberté, de même que le geste de Jésus qui dénonce le détournement commercial et honteux de la religion du Temple.

PREMIÈRE LECTURE | Exode 20, 1-17

De ce texte issu de la plus importante théophanie de l'Ancien Testament, on a retenu surtout les « dix paroles », qu'on appelle pour cette raison le Décalogue ou les Dix commandements. Mais la lecture d'aujourd'hui nous fait comprendre qu'en réalité, le discours de Dieu au Sinaï est beaucoup plus vaste. Les premiers mots de Dieu servent de fondement à tout son discours : Dieu est le libérateur/sauveur d'Israël qu'il a « fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage ». Donc, même si plusieurs des commandements sont énoncés selon une formule négative, ils n'ont d'autre but que de faire d'Israël un peuple libre et heureux de vivre en alliance avec ce Dieu Sauveur.

PSAUME | Psaume 18b

La première moitié de ce psaume (18A) est une contemplation de la création perçue comme révélation silencieuse de Dieu. La seconde moitié, en revanche, fait l'éloge de la « loi » (la Torah), qui est vécue au quotidien à l'enseigne d'un regain de vie, d'une expérience de sagesse et de la joie du cœur. Le croyant y trouve une « charte [...] sûre », des « préceptes [...] droits », un « commandement [...] limpide », une « crainte [...] pure » et des « décisions justes et vraiment équitables ». La Torah est source de désir et de plaisir, et selon le refrain emprunté au Nouveau Testament, garante « de la vie éternelle ».

DEUXIÈME LECTURE | 1 Corinthiens 1, 22-25

En quatre versets, Paul réussit à définir à la fois ce qui est propre aux Juifs, aux Grecs et aux chrétiens, et ce qui peut les rassembler. C'est d'autant plus important qu'il s'adresse ici à la communauté de Corinthe, ville multiethnique et hôtesse d'une grande variété de cultes. Paul base son jugement à partir de sa foi au Christ, Messie crucifié. En ce sens, il peut définir les Juifs du temps comme réclamant « des signes miraculeux » notamment dans le débat qui concerne la messianité de Jésus. Quant aux Grecs, il est de notoriété commune qu'ils s'intéressent à la « philosophie », autrement dit à l'amour de la sagesse. Paul est convaincu que Dieu appelle Juifs et Grecs à reconnaître Jésus comme « puissance de Dieu et sagesse de Dieu ».

ÉVANGILE | Jean 2, 13-25

À la différence des Synoptiques, qui placent la sortie intempestive de Jésus contre les vendeurs du Temple à la fin du ministère de Jésus, Jean nous surprend en la mettant au tout début, et à l'approche de la Pâque juive. Le récit de Jean est beaucoup plus développé, et la perspective est très différente. Comme les Synoptiques, Jean décrit la colère de Jésus et son intervention vigoureuse, pour ne pas dire violente contre les marchands et les changeurs d'argent installés au Temple. La perspective propre à Jean réside dans le parallèle que Jésus fait entre la destruction éventuelle du Temple et son propre corps : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai ». Jésus anticipe ainsi sa propre résurrection. Le corps du Ressuscité sera, par excellence, le sanctuaire de Dieu.